

Noël Ballay, avec et sans Savorgnan de Brazza, un médecin diabétique

Noël Ballay, with or without Savorgnan de Brazza, a diabetic doctor

F. Guillon-Metz

Endocrinologue-Diabétologue, Argentan.

Résumé

Noël Ballay est un médecin français, qui accompagna deux expéditions de l'explorateur Savorgnan de Brazza. Il remonta les fleuves Ogooué et Congo. Par la suite, il devint gouverneur de cette partie d'Afrique, devenue l'Afrique Occidentale Française, pour le gouvernement français. Il était lui-même diabétique de type 2, le traitement de cette maladie à cette époque est discuté.

Mots-clés : Histoire de la médecine – diabète de type 2 – Noël Ballay – Savorgnan de Brazza – Afrique.

Summary

Noël Ballay is a French physician, who explored Ogooué and Congo rivers for the French Government of the 3th Republic. He was a friend of Savorgnan of Brazza. Later, he became governor of this part of Africa, while he was a type 2 diabetic. The treatment of this disease is discussed.

Key-words: Medicine history – type 2 diabetes – Noël Ballay – Savorgnan de Brazza – Africa.

Introduction

• Oubliée, la vie du Docteur Noël (Eugène) Ballay (1847-1902) est une histoire d'allers et retours entre la France et l'Afrique ! Né un 14 juillet 1847, à Fontenay sur Eure, dans l'Eure- et-Loir, Noël Ballay fait ses études à Chartres. Il s'inscrit à la faculté de Médecine de Paris, les études durent 4 ans. À partir de la troisième année, les étudiants devaient suivre la clinique hospitalière. Les plus intéressés préparaient les concours de l'externat, puis de l'internat. Il passa un premier semestre à l'hôpital Saint-Louis, à Paris, en 1869 [1] (figure 1).

Le conflit franco-prussien ayant éclaté en juillet 1870, Noël interrompt ses études de médecine pour être incorporé. Il est médecin aide major à la Garde Nationale



Figure 1. Noël-Eugène Ballay (1847-1902).

Correspondance

Françoise Guillon-Metz
22-24, rue Saint Martin
61200 Argentan
guillon-metz@wanadoo.fr

© 2018 - Elsevier Masson SAS - Tous droits réservés.

Mobile d'Eure-et-Loir. Il participe à la Commune de Paris, et reprend son stage à l'Hôpital Saint-Louis. L'année suivante, externe titulaire des hôpitaux de Paris, il n'est pas reçu au concours de l'internat [1]. Dans un journal, il trouve cet entrefilet : « *Monsieur de Brazza a terminé ses préparatifs pour l'accomplissement de la mission d'exploration dans l'Afrique équatoriale que lui a confié le Ministère de la Marine ; il n'attend plus, pour partir, que d'avoir trouvé un jeune médecin qui consente à l'accompagner* ».

- Pierre Savorgnan de Brazza (1852-1905) est issu d'une famille noble de Venise [2]. Sortant de l'École Navale de Brest en 1874, Brazza remonte deux fois le fleuve Ogooué. Il propose au gouvernement d'explorer l'Ogooué jusqu'à sa source, afin de démontrer que ce fleuve et le Congo ne font qu'un. Il apparaît comme un explorateur pacifiste et altruiste [3].

La III^e République

- La toute jeune III^e République, proclamée en septembre 1870, qui se terminera en juillet 1940, n'est pas encore célèbre pour ses ténors aux bons mots (Clémenceau à 29 ans, il n'est pas encore diabétique) [4], ses Présidents, Félix Faure (1841-1899) mort entre les bras de sa maîtresse, et Paul Deschanel (1855-1922), tombé de train en pyjama, ou pour l'Art Nouveau éclos à Nancy. Sous Jules Ferry (1832-1893), le renouveau de la pensée coloniale française est incontestable [3]. Là où Guizot (1787-1874) se contentait de ports, Jules Ferry voyait la colonisation comme la grande opportunité des peuples modernes : « *Rayonner sans agir, sans se mêler des affaires du monde, en se tenant à l'écart de toutes les combinaisons européennes, en regardant comment piège ou comme une aventure toute expansion vers l'Afrique ou l'Ouest, ..., croyez-le bien, c'est abdiquer et dans un temps plus court que vous ne pourriez croire, c'est descendre du premier rang au troisième ou quatrième.* » [3]. L'Afrique équatoriale est encore *terra incognita* [3], même si les Portugais y ont déjà quelques comptoirs.

- L'éveil scientifique est l'une des caractéristiques de cette époque. Les Sociétés de Géographie ont le vent en poupe. Les vocations des médecins de Marine auraient pu être plus nombreuses, telle celle de Pierre Loti (1850-1923), mais les cours de l'École de Médecine de Brest en 1875 n'encourageaient pas à l'aventure : « *Sur les rives de l'Atlantique, vous rencontrerez le redoutable Sphinx de la Malaria, pernicieux Protée le fantôme délirant du Typhus, le spectre morne et glacé du choléra, le masque jaune du vomito negro* » [3]. Probablement au courant de tous ces dangers, Noël Ballay part avec Savorgnan en tant qu'aide-médecin auxiliaire de la Marine.

La Première expédition

- L'expédition embarque en août 1875 à bord de l'Entrepreneuse, navire rempli d'armes, de verroterie et d'étoffes. « *Dans la pharmacie, entraînent du sulfate de quinine, de l'alcool, de la poudre de quinquina, du sulfate de morphine, du laudanum, des pilules de fer, du nitrate d'argent, du camphre, des sinapismes, de la toile à cataplasmes, de la charpie, et des bandes* » [1] ; Ballay a 28 ans, le quartier-maître Hamon veillant sur le matériel, 31 ans, et le brillant Savorgnan de Brazza commandant l'expédition, à peine 23 ans [1] (figure 2). La mission a pour but de découvrir l'Ogooué. Dès l'arrivée en Afrique, tout le monde est confronté aux maladies tropicales. En février 1876, Brazza écrit : « *le docteur Ballay était déjà souffrant, je me suis arrêté, espérant que quelque repos le remettrait. Après trois jours, son état ne s'est pas amélioré et il était complètement dans l'impossibilité de continuer sa route. (...) Je me vis dans la nécessité (...) de laisser Monsieur Ballay en arrière* » [1]. Remontant le fleuve, l'explorateur indique que six de ses dix pirogues ont chaviré. Brazza, terrassé par une bronchopneumonie est soigné par Ballay. Pour ne pas perdre de temps, ce dernier continue à remonter l'Ogooué, mais le médecin est de nouveau atteint d'un accès de fièvre (figure 3)... La variole survint. Lydie Delanoue [1] relate : « *l'épidémie se généralisant, Brazza se consulta avec Ballay. À moins*

de consentir à mourir de faim, il leur parut impossible de s'isoler, d'où leur décision de construire deux cases un peu à l'écart des villages pour les malades. Tous les jours, Ballay partait en visite. À force de fatigues et de soins, plusieurs malades guérissent ». Le médecin fut pris de tels accès de fièvre que Brazza lui conseilla de rentrer au Gabon : « *il n'a pas voulu m'écouter, je suis très content de ne pas le perdre, car il m'est d'une très grande utilité comme médecin ; il me rend et il m'a rendu beaucoup de services comme second* ».

- En 1876, le compagnon de Brazza découvre dans son courrier une invitation officielle du roi des Belges, Léopold II, qui a été à l'initiative d'une Conférence Géographique Internationale à Bruxelles, d'où avait émergé l'Association Internationale Africaine. Le Roi Léopold II en présidait le comité exécutif, première et surnoise étape vers une mainmise sur le Congo [3].

- Noël Ballay rédige ses Carnets de Voyage en juillet 1877. Les fièvres le reprennent, ainsi que la dysenterie. Le 3 septembre 1877, il écrit : « *la dysenterie est guérie, la fièvre aussi, mais j'ai ce matin une douleur vive avec gonflement de la troisième articulation de la phalange*

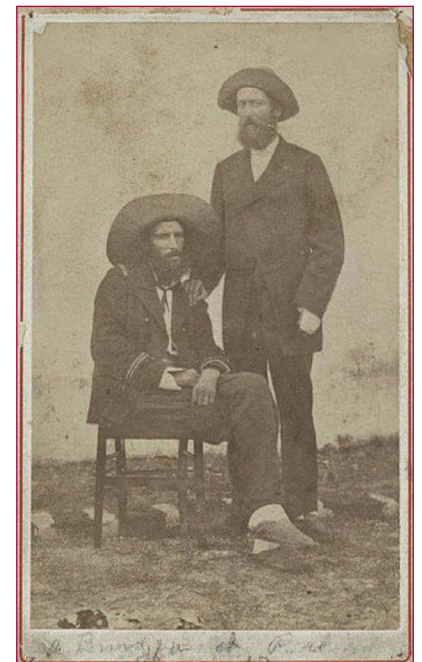


Figure 2. Noël Ballay (debout) en compagnie de Pierre Savorgnan de Brazza.

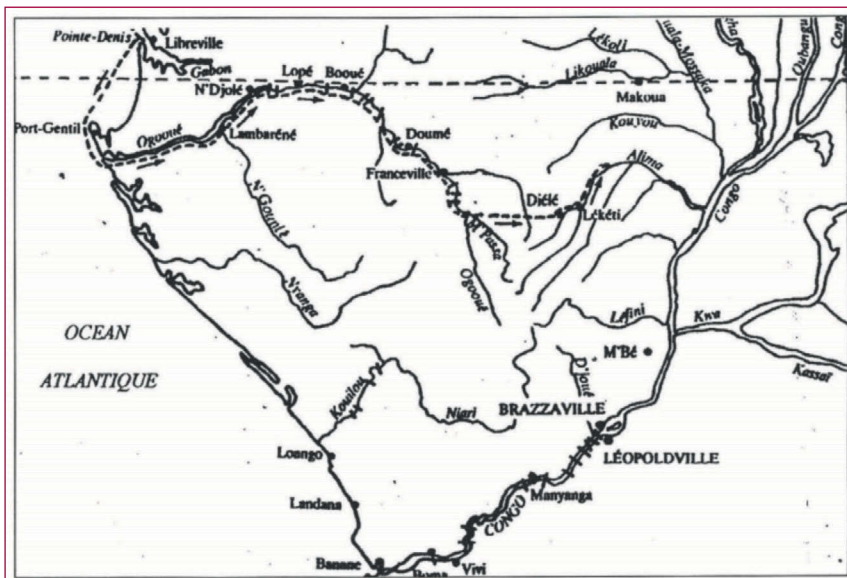


Figure 3. Les bassins des fleuves Ogooué et Congo.

du médus droit. ». Entre les difficultés matérielles, la saison des pluies, les querelles avec les tribus africaines, les esclaves, apparaissent des différences de point de vue avec Savorgnan de Brazza. Il écrit : « *mais les fatigues devenaient de plus en plus grandes. Profondément épuisé par la fièvre et l'anémie, les pieds et les mains rongées d'ulcères, nous dûmes songer à revenir en arrière en 1878* ». Lors du retour, sa pirogue est violemment retournée par une charge d'hippopotame au beau milieu des rapides du fleuve Ogooué, mais il avait pu - heureusement - se cramponner à l'embarcation.

La thèse de médecine

- Ce n'est qu'en août 1880 que Noël Ballay soutint sa thèse de médecine à Paris [5]. Son titre « l'Ogooué » est peu médical et le contenu en est exotique. L'Ogooué se présente comme un carnet de voyage qui offre une description des Pygmées, déjà décrits par Hérodote, avec des mensurations anthropologiques précisées, mais sans en reconnaître les anomalies endocriniennes. Seules les dix dernières pages sont consacrées aux maladies des Européens et des Africains, et à la chirurgie.

– Chez les Européens, Noël Ballay décrit les fièvres paludéennes et leurs formes cliniques. Pour le traitement, il utilise par expérience un gramme de sulfate de quinine en poudre en une fois, dans du café. Pour lutter contre le rejet de la quinine, autrefois emballée dans un papier de cigarette, il explique : « *il ne sait pas quand le médicament sera absorbé et il lui est arrivé de retrouver, après vomissements, la boulette de quinine, toujours enveloppée dans son papier de cigarette, avalée six à sept heures auparavant. Il répudie absolument ce moyen, malgré la facilité de transport en voyage* ». Il décrit l'anémie, suivie de la cachexie. À propos de la pneumonie dont Monsieur Brazza fut atteint : « *J'ai été moi-même au moment de sa maladie dans un tel état de faiblesse et d'épuisement, qu'il me fut impossible de suivre attentivement la marche de sa maladie* » [5]. La dysenterie, c'est lui qui en fut atteint pendant des semaines. Pour se soigner, il utilise du calomel, du laudanum, et ceci pendant une huitaine de jours, avec un régime sévère (riz, eau de riz, œufs) toujours complété par de la quinine. À propos des ulcères, il constate que la moindre plaie ou piqûre a tendance à s'infecter en milieu tropical. Son carnet de route indique les symptômes de ces affections, ainsi que les traitements que lui-même s'est

appliqué. Ces ulcères guérissent difficilement, sans antibiotiques, en laissant une cicatrice noirâtre indélébile.

– Chez les Indigènes, il a rencontré des affections pulmonaires et la tuberculose digestive. « *La syphilis se rencontre fréquemment avec ses accidents secondaires ou tertiaires ; on la soigne avec des tisanes de végétaux indigènes. Elle est de plus en plus rare à mesure qu'on avance dans l'intérieur, ce qui semble indiquer qu'elle est d'importation européenne. La blennorrhagie est aussi très répandue, la lèpre se présente sous la forme connue. Il existe des lépreux guéris avec leurs séquelles, qui n'ont plus aucune manifestation de la maladie depuis des années : je n'ai pu me procurer le médicament avec lequel ils traitent cette affection* [1]. Quelques-uns sont atteints d'éléphantiasis, siégeant surtout aux membres inférieurs et au scrotum, et atteignant parfois un volume considérable. Un de ces éléphantiasis du scrotum recouvrait les deux cuisses du malade et descendait jusqu'aux genoux ». Les Noirs de l'Ogooué sont également atteints de « *maladie nerveuse : la chorée, l'aliénation mentale. D'après les renseignements, la folie se rencontre assez souvent. L'épilepsie doit exister. La variole : il m'a été donné de d'assister à une épidémie rare dans ces régions* » [5]. L'expédition fut accusée d'avoir apporté le fléau avec elle, accusation fondée, dit Ballay. Le seul traitement jusqu'à présent avait consisté en des bains dans la rivière. À la période d'éruption, c'est-à-dire vers le cinquième jour, on crevait les pustules, et le corps entier était recouvert d'un enduit rougeâtre, composé d'ocre et d'huile de palme. Ceux que la mort avait épargnés jusque-là, étaient rapidement emportés : « *Le traitement que je leur imposais consistait à supprimer les bains et à rester enfermés dans une case bien close* ». La maladie du sommeil : le médecin nous parle de trois cas. Cette maladie fréquente est absolument inconnue en dehors des rives du fleuve Ogooué ; notre explorateur se questionne sur cette étrange affection, sans pouvoir résoudre la question [5].

– Quant à la chirurgie, il signale que les Africains pratiquent la chirurgie sur eux-mêmes, avec de mauvais couteaux,

pour traiter les collections purulentes ou extraire des corps étrangers. Lui-même traite les plaies de pied de Savorgnan de Brazza. « Pendant ces trois dernières années, l'occasion se présenta souvent d'employer le bistouri pour des abcès de l'aisselle, des phlegmons etc... et jamais je ne vis survenir le moindre accident fébrile, malgré les conditions déplorable dans lesquelles j'opérais toujours, malgré l'absence de pansements et le manque de soins » [5].

• À la fin de sa thèse, Noël Ballay confirme son souhait de repartir pour mieux étudier les habitants de cette contrée. Il reçoit les félicitations du Jury.

La Deuxième expédition

Pour la deuxième expédition (1880-1882), il est chargé de transporter de France au Gabon, une chaloupe à vapeur en pièces détachées, l'objectif étant d'établir la liaison définitive entre le Gabon, l'Ogooué, et le Congo. Le contexte international était favorable : une Angleterre toute à la conquête de l'Inde et de la Chine, des Portugais, établis depuis le XV^e siècle, affaiblis, ne cherchent pas à conquérir le reste du continent dont les territoires étaient soumis à la tyrannie des Noirs ou des Arabes, trafiquants d'ivoire et marchands d'esclaves [3]. Un dernier personnage dans la conquête de l'Afrique, Henry Morton Stanley, agent du roi Léopold II, aurait pu prendre de vitesse les Français dans le bassin du Congo. C'était sans compter sur le roi des Tékés, qui dépêcha un émissaire vers Brazza, avant de se placer sous la protection de la France, stoppant ainsi les visées de l'Association Internationale Africaine, pied de nez... respectueux au roi Léopold II [3].

Noël Ballay ne revoit Brazza qu'en juin 1883. Chasle de Chavannes (1853-1940), secrétaire particulier de Brazza et historiographe, dresse un portrait intéressant du personnage : « Lorsqu'en arrivant à Diélé, je le vis venir à mes devants, ce fut une véritable surprise de me trouver en face d'un homme de taille au-dessus de la moyenne, vêtu d'un costume de coutil autrefois gris et devenu de couleur indécise, dont les plis flasques dénonçaient un long usage, chaussé

d'espadrilles, coiffé d'un casque, dont la blancheur avait disparu, mais sous lequel, une barbe blonde fleurie, s'épanouissait en des lèvres très roses le plus avenant des sourires. Le teint était frais et les yeux très bleus sur un nez moyen, quelque peu arrondi, complétaient un heureux ensemble qui disait à la fois l'intelligence et la douceur ; un soupçon d'embonpoint ne lui nuisait aucunement. Son abord, que l'on m'avait dit être froid, dénonçait moins une réserve voulue qu'un peu de timidité naturelle et c'était bien inattendu chez un homme dont on vantait la calme énergie » [1]. Ballay a 36 ans, démarre-t-il un syndrome métabolique ?

La Troisième expédition

• C'est une nouvelle tournée de conférences et la préparation de la troisième expédition, qui aboutira en 1884 à la fondation de Brazzaville [3]. En 1885, il défend les intérêts de la France à la Conférence de Berlin. Voici notre médecin, explorateur, devenu diplomate à 37 ans. Finalement, Léopold II abandonne à la France les territoires du Congo français (Brazzaville et l'actuelle République du Congo), mais il conserve une large bande de terres côtières et l'embouchure du fleuve.

• Par la suite, le sort de Ballay est de nouveau lié à celui de Brazza. Il est nommé lieutenant-gouverneur du Gabon ; Brazza, lui, commissaire du gouvernement dans l'Ouest Africain. Une lettre à ses parents, datée du 18 avril 1888, indique son état de santé : « sans être malade complètement, j'avais souffert beaucoup de maux d'estomac ». Toujours en 1888, débute à Brazzaville, ainsi qu'à Kinshasa, une épidémie de variole qui ravage la population indigène. Il démissionne en 1889, tant ses désaccords avec Brazza à qui il reproche une mauvaise gestion, sont grands. Malgré les efforts de Chavannes, les deux hommes ne se réconcilieront pas. Le médecin est à bout de force et écrit au Ministère : « les médecins me conseillent le retour ».

• Reprenant son habit de diplomate, il participe à la Conférence des Grandes Puissances contre l'esclavage, organisée à Bruxelles en 1890. Le roi Léopold II, sous prétexte d'humanisme, cherchait

à cacher les critiques sur ses méthodes brutales dans ce Congo pas encore belge qui, pour l'heure, constituait sa propriété personnelle... en sachant qu'en 1903, il annexera purement et simplement le Congo à la Belgique [3].

Le Diabète

• Le Docteur Ballay bénéficiait alors de deux congés de convalescence : le premier avec « autorisation de faire usage des eaux de Vichy pour soigner une congestion du foie », le second pour « anémie paludéenne ». Il n'a que 43 ans, n'est-ce pas le début du diabète ?

• Ballay est nommé en tant que premier gouverneur de la Guinée française en 1890, ses qualités de gouverneur sont reconnues [1]. Revenu en janvier 1882 en Afrique, son action s'y prolongea jusqu'en 1900. Il disposait d'assez de temps pour travailler à sa stabilité et à son développement. Ses problèmes de santé le handicapaient cependant, et lui imposèrent de fréquents retours en France. Problèmes d'autant plus importants qu'il semblait aussi mal soigné qu'un cordonnier est mal chaussé. « On m'a dit, » lit-t-on sous la plume de Chavannes, « que vous ne vous êtes jamais soigné et que vous vous contentez de l'intention de suivre le traitement dont vous auriez besoin » [1]. Son adjoint devra assurer plusieurs périodes d'intérim, et le gouverneur lui en saura gré.

• À l'été 1892, il s'entretient de différentes questions avec le sous-secrétaire d'État. Il continue « de faire usage des eaux de Vichy » en raison d'une « congestion des viscères abdominaux ». Il chuta dans l'escalier à Paris, en 1895, se brisa l'avant-bras gauche et se contusionna la main droite. Le Gouverneur Ballay ne guérissant que partiellement, en mars 1896, l'Inspecteur Général du Service de Santé informe le Ministre de l'état de santé de ce haut fonctionnaire, bien que ce dernier eût manifesté son extrême désir de retourner de suite à son poste [1]. De son séjour à Aix-les-Bains, le docteur Ballay ne se trouvera pas amélioré, « la force de sa main ne revenait pas en dépit des soins les plus énergiques » [1].

- Le 10 mai 1896, il repart de Bordeaux et sera le deuxième gouverneur de l'Afrique-Occidentale Française (AOF), de 1896 à 1898¹. En novembre 1896, un télégramme avertit en France : « *médecin me prescrit retourner en France soigner diabète* ». En décembre 1898, la maladie est étiquetée. « *Le dénommé ci-dessus est atteint de dyspepsie gastro-intestinale avec engorgement des viscères abdominaux et il y a lieu de lui proposer un congé de convalescence de trois mois.* » ; il y fut autorisé. « *Ballay a fait de la Guinée une colonie admirable, qui ne coûte pas un centime au budget. Il est ici, à Paris, il travaille avec acharnement* » a écrit le Ministre. Le Journal *La Croix* soutient qu'il avait bel et bien un problème de santé. Le diabète ne s'était point aggravé au point de s'opposer à un nouveau séjour en Afrique, « *un congé suffirait à le remettre en état et il retournerait à son poste après avoir fait, aux eaux de Vichy, une saison de vingt jours. Monsieur Ballay rejoindra prochainement l'Afrique occidentale, nommé gouverneur général de 1900 à 1902* ». Avant cela, notre gouverneur, atteint « de paludisme chronique » prendra 6 mois de congé (figure 4).

- La situation sanitaire locale devint si préoccupante qu'elle décida de la mort de Ballay. Il part à Saint-Louis du Sénégal pour gérer une épidémie de fièvre jaune, malgré la réticence du Ministre des Colonies sensible au dévouement de ce praticien, sacrifiant sa vie à son devoir. Il arrive à Saint-Louis du Sénégal au plus fort de l'épidémie [1]. En janvier 1901, l'épidémie de fièvre jaune ayant cessé, la reprise économique sénégalaise fut de courte durée, l'épidémie de fièvre reprenant. Fin 1901, lors d'un aller et retour pour fièvre et anémie palustre, Noël Ballay



Figure 4. Le docteur Noël Ballay, gouverneur de l'Afrique-Occidentale Française.

confié à un de ses amis : « *je suis très diabétique, je sais ce qui m'attend* » [1].

- Début janvier 1902, un anthrax se déclara à la tempe gauche, accompagné de désordres généraux... Le 15 janvier, il s'alita. La marche de la maladie est terrible et foudroyante. Lisons la lettre de Charles, son officier d'ordonnance à André Ballay, son neveu : « *lorsque je vous ai envoyé mon premier et mon second télégramme, il ne s'était manifesté encore que des accidents diabétiques externes... les médecins avaient constaté simplement une légère congestion à la base des poumons et déclaré qu'ils pensaient pouvoir parvenir à l'enrayer et que dans ce cas, tout irait bien. Effectivement le lundi, mardi, mercredi, et jeudi matin le mieux s'est maintenu. Le jeudi dans la soirée, la congestion des poumons a commencé à faire des progrès sensibles puis considérables qu'il est devenu simplement d'enrayer. L'analyse des urines dénotait en même temps des quantités considérables d'acétone. Le samedi matin, l'état comateux commençait et malgré des injections de caféine et des inhalations d'oxygène, Monsieur Ballay expirait dans la nuit du samedi au dimanche, de pneumonie diabétique accompagnée de coma diabétique* ». Malgré les soins, l'échéance fatale ne put être évitée et, en moins de 15 jours, Noël Ballay succomba à l'âge de 54 ans. Le certificat de décès mentionnait « *accident diabétique pulmonaire (pneumonie diabétique)* ». Le

coma acido-cétosique avait été décrit par Kussmaul (1822-1902) en 1875.

- Des funérailles nationales furent ordonnées. Une rue porte son nom à Chartres, sa ville natale ; une autre à Paris, dans le XX^e arrondissement.

Discussion

Le Docteur Ballay a bien présenté un diabète de type 2. Était-il négligé si l'on considère la thérapeutique du diabète à la fin du XIX^e siècle ?

Reprenons les cours de Trousseau (1801-1867) : « *si le diagnostic reste difficile souvent imbriqué dans des troubles digestifs (dyspepsie), sa physiologie est en cours d'élucidation* ». Nous sommes à l'époque de Claude Bernard (1823-1878). Et lorsque le patient dit : « *je suis très diabétique et je sais ce qui m'attend* », il fait probablement référence à ce passage des Cliniques : *quant à l'albumine, s'il en existe dans les urines glucosuriques, c'est dans la dernière période de la maladie ; aussi, doit-on regarder cet accident comme de mauvais augure* ». N'a-t-on pas retrouvé dans les Archives Familiales, une facture de pharmacie destinée au gouverneur, datée du 28 janvier 1902, où il est noté : « *Analyse d'urine (recherche de l'albumine et du sucre), Deux bouteilles Eaux de Vals Saint-Jean* ».

Trousseau [6] reprend : « *Ici la question du régime est de la plus haute importance* ». Apollinaire Bouchardat (1806-1886) vient d'en tracer les grandes lignes en instaurant le pain au gluten et l'éviction de tous les féculents. « *Les moyens pharmaceutiques peuvent nous venir en aide ; les alcalins sont les plus efficaces ; soit que nous donnions du bicarbonate de soude, soit que nous ordonnions les eaux minérales naturelles telles que les eaux de Vichy* » qui contiennent ces principes alcalins en quantité. En effet « *l'hydrothérapie est une très puissante médication dans le traitement du diabète sucré, associée à l'influence immense de l'exercice physique parfois même violent. Avec une hygiène et un régime bien entendu, aidés par l'action des médicaments sagement administrés, nous pouvons espérer guérir un petit nombre, et*

¹ L'Afrique-Occidentale Française (AOF) a été créée en 1895, groupant en une fédération les territoires du Sénégal, de la Mauritanie, du Soudan français (aujourd'hui le Mali), de la Haute-Volta (aujourd'hui Burkina), de la Guinée française, du Niger, de la Côte-d'Ivoire et du Dahomey (aujourd'hui Bénin). Sa capitale était Dakar. À distinguer de l'Afrique-Équatoriale Française (AEF), créée en 1910, regroupant en une fédération les quatre territoires français de l'Afrique équatoriale: le Gabon, le Moyen-Congo (aujourd'hui Congo-Brazzaville), l'Oubangui-Chari (aujourd'hui Centrafrique) et le Tchad, dont la capitale était Brazzaville.

soulager un très grand nombre de diabétiques. Je parle des malades qui ne sont pas arrivés à la dernière période de la maladie, car, dans cette période, le mal est au-dessus des ressources de l'art » [6]. On retrouve plusieurs séjours à Vichy, et probablement l'utilisation à domicile des eaux. Le « Perlemuter » de l'époque [7] explique la pratique du régime, la fabrication du pain au gluten, la façon de prendre les cures de Vichy, et l'activité physique. Notre gouverneur a remplacé l'eau de Vichy, non exportée en Afrique, par de l'eau de Vals [8], qui est aussi bicarbonatée, « l'eau du diabète des hépatiques ».

Remerciements

L'auteure présente tous ses remerciements à Madame Lydie Delanoue qui lui a fourni des documents issus des Archives Familiales.

Conclusion

Cette observation est celle d'un patient diabétique et néphropathique décédé à 54 ans des suites d'une infection avec décompensation par coma acido-cétosique dans le cadre d'un diabète insulino-requérant évoluant sur un organisme affaibli par les maladies tropicales.

Déclaration d'intérêt

L'auteure déclare n'avoir aucun conflit d'intérêt en lien avec cet article.

Références

- [1] Delanoue L. Noël Ballay, l'Africain - Avec et sans Brazza. Collection Biographies, Série XIX^e siècle, Paris: L'Harmattan; 2016.
- [2] Pierre Savorgnan de Brazza – Wikipedia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Savorgnan_de_Brazza

[3] Cartier B. Noël Ballay (1847-1902), médecin, explorateur, diplomate et empereur sans sceptre. *Hist Sci Med* 2005;39:421-32.

[4] Guillon-Metz F. Les Grands Diabétiques de l'Histoire. Montigny-les-Brettonneux: Éditions Zinedi; 2017.

[5] Ballay NE. L'Ogooué (Afrique Équatoriale-Occidentale). Thèse de doctorat en médecine, Paris, n°410, 1880. Paris: A. Derenne éditeur; 1880 (48 pages).

[6] Trousseau A. Clinique Médicale de l'Hôtel-Dieu de Paris, Tome 2. Paris: J.-B. Baillière et Fils; 1873.

[7] Durand-Fardel M. Traité pratique des maladies chroniques, Tome Premier. Paris: P. Asselin / Germer Baillière; 1868:205-15.

[8] Alland D. Diabète et crénothérapie : Action des eaux de Vals. Travail présenté au Symposium National de Médecine Thermale et Climatologique. Mars 1988. In: La Cure Thermale à Vals-les-Bains. Vals-les-Bains: Centre de recherches et d'études sur le diabète et les maladies de la nutrition; 1989:27-39. <https://thermalinfos.fr/diabete-et-crenotherapie-action-des-eaux-de-vals/>